

MEMORIAL DEVICE

DU MÊME AUTEUR

*England's Hidden Reverse : Coil, Current 93, Nurse With Wound, Camion
Blanc, 2015.*

David Keenan

MEMORIAL DEVICE

Une histoire orale et hallucinée
de la scène post-punk d'Airdrie,
de Coatbridge et des environs
de 1978 à 1986

Traduit de l'anglais (Écosse)
par Nathalie Peronny

BUCHET • CHASTEL

Titre original :
This Is Memorial Device
© David Keenan, 2017

Et pour la traduction française
© Libella, 2018
7, rue des Canettes, 75006 Paris
ISBN : 978-2-283-03061-5

Introduction : Pourquoi j'ai fait ce livre.....	11
1. Cachés, occultés par les produits chimiques et l'eau.....	15
2. Carrément nul et atroce.....	27
3. Le genre de gueule de bois à laquelle seule peut remédier une bonne branlette bien enragée.....	35
4. Et peu après j'ai su que Remy et Regina sortaient ensemble (comme quoi on aura tout vu).....	41
5. Rimbaud était désespéré, ou Iggy est un pur et dur.....	47
6. Tout le monde courait après le mythe du ménage à trois.....	53
7. Des flocons de sciure blonde (poussières d'étoiles blondes).....	59
8. Une forme d'autoscarification sublime et à jamais séduisante.....	67
9. Il avait voulu se faire ôter les testicules aux frais de la sécurité sociale.....	81
10. La lumière dorée qui se déversait par la vitrine et éclaboussait le trottoir comme dans un rêve parfait.....	87

MEMORIAL DEVICE

11. État général médiocre avec stickers promotionnels.....	107
12. Une candidate potentielle à la baise, au mariage, au kidnapping, à la promesse d'un autre avenir à deux.....	109
13. À pas de velours au milieu de la nuit, chapardeur de mes propres rêves	115
14. Scatman et Bobbin, le duo dynamique.....	123
15. Le Jour des vampires de glace.....	135
16. Des cellules dprison pour ballerines obèses	143
17. Parcourir la moitié du monde pour les beaux yeux d'une fille de vingt ans et se mettre en ménage dans une zone de guerre.....	155
18. C'est ici que je vais attendre que ça se passe avant de féconder le futur.....	185
19. Un simple pion, une vie insignifiante, un petit moineau.....	197
20. J'ai cru qu'ils avaient découpé le haut de son crâne pour lui bouffer la cervelle à la p'tite cuiller.....	209
21. Chaque désillusion devenait la promesse d'une récompense au paradis.....	219
22. Des bateaux qui se soulèvent du fond des mers, l'eau chargée de soleil et de souvenirs, les tours qu'elle nous joue.....	239
23. Une inoculation contre la dévoration d'âme comme ça se pratique sur la côte ouest de l'Écosse.....	259
24. Du sang et de l'eau en moi qui ont besoin d'exemples.....	273
25. Ma fiancée idéale, c'est-à-dire ma mère mais sans vagin, hein	289

MEMORIAL DEVICE

26. J'ai vu toutes ces lunes mortes en cercle autour d'une étoile.....	299
Annexe A : Discographie de Memorial Device	315
Annexe B : Liste fatalement non exhaustive des groupes de la scène post-punk d'Airdrie, de Coatbridge et des environs de 1978 à 1986.....	319
Annexe C : Protagonistes	323
Annexe D : Aide à la navigation.....	333

Introduction :

Pourquoi j'ai fait ce livre

Je l'ai fait pour rendre hommage à Airdrie. Je l'ai fait pour Memorial Device. Je l'ai fait parce que tout le monde a fini par se ranger des voitures et bosser dans le social, donner des cours d'anglais ou vendre des sandwiches chez Greggs, enfin non, peut-être pas tout le monde, certains sont morts, d'autres ont disparu dans la nature ou, hypothèse la plus probable, se sont emmurés vivants chez eux. Je l'ai fait parce que... ce serait tentant d'affirmer que je l'ai fait parce que tout semblait possible en ce temps-là, entre 1983 et 1985, ce que j'appelle les glorieuses années – les glorieuses années d'Airdrie, quelle blague, hein ? Mais en réalité, ce serait mentir parce qu'à l'époque tout semblait impossible.

Johnny McLaughlin et moi, ça remonte à cette époque. On sentait qu'il se passait un truc important. Et on pensait que c'était important d'en parler, d'en conserver une trace. Je signais des chroniques musicales dans une feuille de chou locale, l'*Airdrie & Coatbridge Advertiser*. Les mecs, j'ai dit, c'est ici que ça se passe. Pas à Manchester, à Londres ou à Chingford. Non, putain : chez nous, à Airdrie. J'avais envie de sortir une compilation avec tous les groupes du coin (Memorial Device, bien sûr, mais aussi Glass Sarcophagus,

Chinese Moon, Steel Teeth – pas Fangboard, surtout pas, ils pouvaient aller se faire foutre) et je l'aurais appelée « This is Airdrie ». Mais bien sûr, ça ne s'est jamais fait. J'avais envie de monter un fanzine, aussi, alors je me suis mis au boulot avec Johnny. Au total, notre fanzine n'aura connu qu'un seul numéro, étant donné que j'ai bazaré tous les exemplaires du second derrière des buissons à Rawyards Park avant de pisser dessus, sans doute ma plus grande contribution à la scène musicale. Mais par-dessus tout, je rêvais d'écrire un bouquin.

1983, 1984 et 1985 ont été les grandes années de Memorial Device. Avant ça, les membres jouaient dans d'autres groupes que certains appréciaient et que d'autres considéraient comme de la merde en boîte, mais quand ils se sont mis ensemble, ça a fait tilt. Ils sonnaient comme personne. Ils sonnaient comme Airdrie, c'est-à-dire comme un gros putain de trou noir. Tout le monde les adorait ou les détestait, et ceux qui les détestaient les aimaient encore plus. On croyait dur comme fer qu'ils iraient loin, qu'ils vengeraient le nom d'Airdrie, qu'ils porteraient haut les couleurs de Coatbridge, qu'ils inscriraient la légende de Greengairs. D'après la rumeur, Sonic Youth avait même demandé qu'ils ouvrent pour eux au Splash One de Glasgow en 1986. Qui sait ce que l'avenir leur aurait réservé ? Hélas, à l'époque, c'était déjà plié pour eux. Et qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Cette question m'a toujours hanté. Au fil des ans, je me suis mis à traquer les protagonistes de l'histoire, à écrire des kilos de lettres et à passer de pathétiques coups de fil internationaux au milieu de la nuit. J'ai ressorti mes vieilles interviews, les quelques trucs que j'avais écrits à l'époque, et j'ai convaincu Johnny de faire pareil. Il ne s'agit plus seulement de la musique, m'a-t-il fait remarquer. Alors de quoi s'agit-il ? Comme je l'ai dit, j'ai fait ce bouquin pour rendre

MEMORIAL DEVICE

hommage à Airdrie. Je l'ai fait pour Memorial Device. Je l'ai fait parce qu'à un moment donné, alors que rien ne semblait possible, tout le monde s'est mis à tout faire, à lire, écouter, écrire, créer, coller des affiches, prendre des notes, tomber dans les pommes, gerber, répéter encore et encore dans des pièces sombres et dépourvues de fenêtres à deux heures de l'après-midi comme si l'avenir était à portée de main et qu'il valait mieux se tenir prêt le moment venu. Tout ça appartient déjà au passé, désormais. Alors voilà pourquoi je l'ai fait, si vous voulez tout savoir.

ROSS RAYMOND, AIRDRIE, LANARKSHIRE,
ÉCOSSE, AVRIL 2016

1. Cachés, occultés par les produits chimiques et l'eau : *Ross Raymond rencontre Big Patty et Lucas Black en 1981, et là, sa vie bascule – je sais, je sais, ça me crispe quand les gens disent Oh ce disque a changé ma vie, ce livre a changé ma vie, Led Zeppelin a changé ma vie alors qu'on sait pertinemment que leur vie a continué comme avant, mais rencontrer Patty et Lucas, commencer à traîner aux concerts avec Johnny McLaughlin, acheter des disques et écouter cette musique a vraiment tout changé sans quoi vous ne seriez pas là en train de lire ces lignes.*

Quand je l'ai connu, Big Patty habitait vers le haut de South Bridge Street à Airdrie – aujourd'hui la pire rue d'Airdrie, la rue avec le plus d'immeubles condamnés de tout Airdrie, la rue qui constitue la preuve ultime que tout est foutu dans ce bled – mais à vrai dire je me souviens plus trop des circonstances, c'était peut-être un soir au Staging Post en face de la bibliothèque municipale, ou peut-être à la bibliothèque elle-même, j'étais pas mal branché horreur, existentialisme et S.F. à l'époque, alors c'était un peu mon antre d'ado si vous voyez ce que je veux dire, mon château fort, mais bref, je me souviens plus du tout des circonstances exactes de notre rencontre, ce qui est à la fois très étrange et cohérent d'une certaine manière parce que d'un coup ça ressemble plus à un enlèvement extraterrestre qu'au début d'une longue amitié maladroite – ce qui, avec le recul, était un peu le cas.

C'est lui qui m'a fait découvrir toute cette scène. Je passais le réveillon de 1981 chez lui, dans son appart' un paradis terrestre

d'absence parentale et d'opportunités infinies, mais quand les douze coups de minuit ont sonné, il nous a obligés à sortir et on s'est retrouvés à glander dans un parc, dans le noir, près de la Airdrie Academy, à espérer que notre avenir nous guette et vienne nous donner une petite tape sur l'épaule. Je m'occupais d'un fanzine avec mon pote Johnny McLaughlin, à l'époque. « Night is a Morning You Hasten to Light » : c'était lui qui avait eu l'idée du titre. Ça venait d'un truc en français ou je ne sais quoi. Et pour notre premier numéro, on a interviewé Big Patty.

J'ai pas pu fermer l'œil la veille. Ça me fait toujours le même effet quand j'ai le trac. J'avais peur qu'il trouve mes questions banales. Je dormais sous une lucarne dans le loft de mes parents, juste à côté d'un radiateur où mon chat, que j'avais baptisé Cody en hommage au personnage de Neal Cassidy dans *Visions de Cody* (et dont l'image me revient d'un seul coup tel un puzzle fantôme avec ses gros yeux de hibou qui me fixent à travers les brumes du passé), venait s'enrouler au creux de mes jambes. Près de mon lit, j'avais une bibliothèque remplie de bouquins, je me faisais ma propre éducation littéraire à la dure, un peu comme de dormir nu dans les bois si on veut, Philip K. Dick, Christopher Lasch, Albert Camus, H.P. Lovecraft. Le soir tard, ma mère est venue frapper à ma porte, que j'avais fermée à clé comme d'habitude étant donné la sale manie des parents de fourrer leur nez partout. J'écoutais Y de The Pop Group, l'un de mes disques préférés à l'époque – je me le passais en boucle sur ma platine, on peut même dire que je l'ai écouté à mort, car le vinyle a fini par ne plus passer tellement il était rayé – et je fumais une clope à la fenêtre en fixant la silhouette des arbres au loin, une image pour moi associée à la vision de mon avenir ou au mystère de ce que

la vie me réservait. *Une minute*, j'ai dit. Quand j'ai ouvert la porte, elle m'a demandé ce que je fabriquais. Je lui ai répondu que je préparais une interview et que je risquais de veiller une bonne partie de la nuit. Est-ce qu'elle avait des idées de questions, par hasard ? Elle y a réfléchi un moment. Oui, a-t-elle fini par me répondre. Demande-lui s'il dit toujours la vérité dans ses interviews.

J'ai jamais fait d'interviews, m'a rétorqué Big Patty, alors qu'est-ce que j'en sais, putain ? J'avais souligné une phrase dans un texte philosophique, une citation à propos de la nature de l'amour. Il a eu l'air gêné et m'a dit qu'il n'en avait aucune idée. J'ai retranscrit l'entretien jusqu'à quatre heures du matin. Puis j'ai roupillé.

J'étais livreur de journaux à l'époque, tout le monde livrait des journaux à Airdrie, c'était comme un rite de passage, j'alternais entre deux ou trois cassettes sur mon Walkman pendant ma tournée, mais le plus souvent c'était *Fun House* des Stooges. Je bossais dans le quartier de Whinhall à la périphérie d'Airdrie, la misère totale. Après ça j'ai décroché un job d'été chez un fleuriste à Coatbridge, puis comme aide-cuisinier au Monklands Hospital à Coatdyke. De quoi vous déguster des carottes à vie. Mais l'avantage, c'est que j'avais enfin du fric pour m'acheter des disques. Tous les samedis, je retrouvais Johnny et on allait ensemble à Glasgow s'acheter deux albums chacun, le premier Ramones, *Boom* des Sonics, *Easter Everywhere* de 13th Floor (à ce jour encore le meilleur disque de rock psychédélique de tous les temps), *Tago Mago* de Can, *Metal Box* de Public Image Ltd, le premier Roxy, This Heat, Nurse With Wound, *So Alone* de Johnny Thunders, à vrai dire n'importe quoi de Johnny Thunders, tout le monde à Airdrie était obsédé par ce mec.

Assez vite on a pigé que les musiciens traînaient dans certains bars ou certains cafés dont la plupart ont aujourd'hui disparu, donc inutile de vous en parler, ce serait un crève-cœur de toute manière, les banquettes en cuir déchiré, les salières bouchées par l'humidité, les tables en Formica ébréché, tout un univers laminé par les salons de thé sans âme remplis de jeunes couples débiles pleins aux as et de mères de famille en cloque. Le samedi soir, après avoir passé des heures dans le salon de Johnny à écouter nos derniers achats – *The Modern Dance* de Pere Ubu ou *Like Flies on Sherbert* d'Alex Chilton, qui garde encore un son bien pervers et macabre après tout ce temps, comme une lettre de suicide dont on se demanderait si c'est du lard ou du cochon – on allait traîner dans l'un de ces bars pour tâter l'ambiance et nous mêler un peu à la scène. Parfois, on tombait sur Big Patty et on feignait la surprise, genre « ça alors, qu'est-ce que tu fais là, nous aussi on est tout le temps fourrés ici », etc. Au bout d'un moment, il est vraiment devenu notre pote et ça, du moins au début, c'était génial. *Ça y est, je me disais, monde rebelle, me voilà.*

Patty bossait à mi-temps chez un coiffeur pour hommes à Clarkston. J'ai commencé à y aller pour me faire couper les tifs, mais j'avais pas encore le courage de le demander lui spécifiquement alors j'inventais toutes sortes d'excuses, je faisais semblant d'avoir une quinte de toux ou je me barrais carrément, sauf les fois où la queue avançait trop vite et où je me retrouvais coincé avec le patron, un rital émâcié ou, pire encore, avec son fils ratatiné dont tout le monde disait qu'il était boulimique (à l'époque je croyais que c'était la version féminine d'anorexique, d'où ma confusion totale). Un jour, je me suis pointé avec une photo d'Antonin Artaud que j'avais photocopiée sur la couverture d'un bouquin publié par City Lights

et j'ai demandé la même coupe. T'as pas du tout les mêmes cheveux que lui, m'a expliqué Patty, ça le fera pas. Là-dessus, il m'a annoncé que son groupe, Slave Demographics, était passé dans une émission de musique alternative sur Radio Scotland. Pour moi, c'était comme un nouveau monde magique et fabuleux. Il m'arrivait d'emprunter la voiture de mes parents, le soir. Je venais juste d'avoir mon permis. J'allais à Caldercruix, je montais jusqu'au réservoir et je passais devant mon ancien bahut, pardon, mon ancien camp de prisonniers, puis je redescendais vers le parking du Safeway et la gare. C'est comme ça qu'une fois j'ai aperçu Patty avec sa copine de l'époque, je l'ai jamais connue, c'était avant qu'on devienne potes et ils ont rompu peu de temps après, mais je me souviens m'être dit, *c'est ça l'amour, s'allonger dans l'herbe et parler de Sylvia Plath*. Elle avait les cheveux noirs coupés au carré et les yeux maquillés façon déesse égyptienne. Lui fumait une cigarette, sans doute un joint, avec un vieux chapeau haut de forme sur la tête et des lunettes de soleil. Je les ai regardés s'éloigner et j'ai eu l'impression de voir mon avenir, mon avatar idéal, en train de regagner une maison HLM de Cairnhill ouvrant sur une dimension parallèle.

Mon premier concert, c'était à Glasgow du côté de West George Street au troisième étage d'un bâtiment qui abritait aussi un resto chinois et un bar de rencontres. Il y avait deux queues séparées, les punks et les gens normaux. Quand on a enfin atteint le haut des marches avec Johnny, quelqu'un s'est foutu de notre gueule en chantant la chanson de Laurel et Hardy. L'instant d'après, comme par magie, j'étais dans le club en train de boire ma première bière au goulot. Ils ont passé un morceau du Gun Club et on s'est mis à danser. Je gardais mes mains dans les poches, un vrai débile, mais Johnny dansait

la tête baissée et les bras en l'air comme s'il était en transe. J'ai reconnu quelques nanas d'Airdrie, de vraies poseuses, et Johnny m'a dit viens, on va leur donner du Thunders, ce qui signifiait en langage codé qu'on allait les impressionner avec notre science musicale. Et c'est ce qu'on a essayé de faire. C'est nous, les mecs les plus psyché, ici, leur a lancé Johnny. Là-dessus il a tapé l'une des nanas sur les fesses. J'en revenais pas. Il était vraiment dans son élément. Et la fille a même pas protesté. Au contraire, ça l'a fait rire. Plus tard je l'ai vu rouler des pelles avec un type qui devait avoir au moins trente ans, genre un peu dégarni sur le haut du crâne. Alors que moi j'avais tous mes cheveux. Pourquoi tant d'injustice, sérieux ? Les musiciens ont fini par arriver sur scène, c'était le nouveau groupe de Patty, Occult Theocracy. Ils sonnaient comme un coup de tonnerre à l'horizon lointain de mon cerveau. Le chanteur, que tout le monde surnommait Street Hassle et qu'on voyait parfois l'hiver, en pleine neige, en train de marcher dans le caniveau en tee-shirt déchiré avec une cannette de bière à la main, s'est emparé du micro et l'a enfoncé dans sa bouche pour imiter le bruit d'une mouche avant de susurrer *maman, maman*, de respirer très fort et de répéter *maman, oh oui, c'est trop bon*. De retour chez moi, je me suis planté devant la glace et je me suis ébouriffé les cheveux. J'ai su dès lors que je me coifferais plus jamais.

Je me suis acheté une guitare acoustique, c'était tout ce que je pouvais m'offrir, et les jours où je bossais pas – autrement dit quand je me branlais pas dans les chiottes en imaginant les femmes de ménage en sous-vêtement – j'allais au parc faire semblant de jouer alors qu'en réalité je savais pas gratter une seule note. Je voyais bien que les gens me regardaient bizarrement avec mes grosses lunettes noires occultantes. Un jour,

j'ai vu Big Patty avec deux potes à lui et ils sont venus me rejoindre. Patty avait une tête de cadavre. Il devait être défoncé. J'te présente Beano, il a dit en me désignant le plus grand de ses acolytes, un type affublé d'un nez bouffi d'alcoolique ou d'un sérieux problème de couperose, enfin quel que soit le truc c'était une vraie boucherie. L'autre s'appelait The Doug. Il portait un blouson en cuir de motard avec une citation de John Cage écrite dans le dos au Tipp-Ex, un truc genre j'ai rien à dire mais je le dis quand même. Je venais de m'acheter une copie d'*Indeterminacy* de Cage lors d'une de mes récentes tournées des disquaires, alors j'ai essayé de les impressionner. J'écoute *Indeterminacy* au boulot avec mon casque pendant que je lave les casseroles, j'ai déclaré. Tu ferais mieux d'écouter les casseroles, m'a répondu The Doug du tac au tac.

Écoute, a dit Patty, tu veux bien nous rendre un service ? Bien sûr, lui ai-je répondu, tout ce que vous voudrez. Bah, il a fait, laisse tomber, ça vaut pas le coup. Mais si, j'ai insisté, ça me fait plaisir. Il a sorti une clope pour l'allumer mais l'allumette s'éteignait chaque fois à cause du vent et au bout de la cinquième tentative il a écrasé la cigarette dans son poing avant de la jeter par terre. J'ai besoin que t'aïlles rendre un truc à quelqu'un de ma part, m'a-t-il alors expliqué. Plusieurs trucs, en fait : des cassettes. Je les avais empruntées à un type de Craigneuk mais la situation, comment dire..., la situation s'est un peu compliquée entre nous alors je préfère garder mes distances, si tu vois ce que je veux dire. Et il a des vinyles à moi que j'aimerais bien récupérer en échange. Tu veux bien ? J'ai failli lui demander pourquoi il ne demandait pas à Beano ou The Doug ici présents de le faire eux-mêmes, mais je me suis contenté d'accepter sans broncher. Tu voudrais bien y aller maintenant ? m'a-t-il alors demandé. Il m'a refilé un paquet de

cassettes, des copies d'albums avec les titres des morceaux inscrits au dos en pattes de mouche quasi indéchiffrables. L'une d'elles contenait une compil de Chocolate Watchband sur une face et le premier album de Suicide sur l'autre (je me suis empressé d'aller les acheter le week-end suivant). Attends, m'a lancé The Doug alors que je m'apprêtais à partir, tu veux pas un peu de Buckie ? Et il m'a tendu une demi-bouteille de Buckfast. J'en avais jamais bu de ma vie et pour être honnête ça avait un goût de chiottes, mais pendant que je buvais ils se sont mis à taper dans leurs mains en scandant *Ross, Ross, Ross* alors je me suis senti obligé de vider la bouteille cul sec. Ça les a bien scotchés. J'étais adopté.

Le gars en question habitait sur Howletnest Road. J'ai mis mon Walkman et écouté « Dirt » sur *Fun House* pendant le trajet. Iggy était un génie. Le morceau sonnait encore mieux que d'habitude. Mon corps tout entier vibrait sous l'effet de la musique, de la Buckie et du soleil. Quand je suis arrivé à la bonne adresse, je me serais cru devant une décharge publique. Le jardin était sens dessus dessous, jonché de détritrus, et une caravane pourrie était posée dans l'allée. Ça m'a tout de suite fait redescendre de mon trip. J'avais limité la gerbe. Du bruit provenait de l'intérieur de la caravane, comme une espèce de grésillement suraigu et nauséeux. Au lieu de vomir, je suis allé frapper à la porte de la maison et le bruit s'est arrêté. Une petite dame qui devait avoir la cinquantaine est venue m'ouvrir, cigarette à la main et longs cheveux gris. Oui ? m'a-t-elle demandé. Je cherche Fred. Ah, m'a-t-elle répondu, vous voulez dire Lucas ? Fred s'appelle Lucas ? ai-je rétorqué. C'était son surnom à l'école. Ça m'a toujours déplu. Il s'appelle Lucas. Ou Luke. Parfois, on l'appelle Luke. Ou Luciani. Est-ce

que Lucas est là ? ai-je voulu savoir. Non, hélas, il n'est pas disponible pour le moment. Puis-je prendre un message ?

J'ai expliqué que j'avais des cassettes à lui rendre et des vinyles à récupérer. À ce stade, le vrombissement aigu avait repris à l'intérieur de la caravane, ponctué par une série de coups réguliers et de ce qui ressemblait à une titubation d'ivrogne se cognant aux meubles. Un sentiment de panique m'a envahi. J'ai jeté un œil par-dessus mon épaule et déchiffré tant bien que mal un mot tracé dans la saleté de la vitre arrière de la caravane. « eugroM », pouvait-on lire. Mes oreilles bourdonnaient. J'ai eu l'impression de me dissoudre dans le sol. Puis je me suis vu par en dessus, planté là dans l'allée, avec un filet de sang qui me dégoulinait du front pour former une flaque à mes pieds, et une silhouette est sortie de la caravane pour me soulever et m'emmener à l'intérieur.

Lucas construisait un volcan au milieu de la caravane. Le volcan, m'a-t-il expliqué, était l'équivalent d'un fauteuil roulant pour un handicapé. C'est un moyen de transport, a-t-il ajouté. Ça me permet d'établir des connexions. Il l'avait fabriqué à l'aide de vieilles boîtes à chaussures, de journaux froissés, de cartes de vœux pliées en accordéon et de boulettes de papier cadeau. De longs boas en plume (roses, bleus et violets) symbolisaient les coulées de lave. Il tenait un carnet rouge à la main. T'as dit que tu t'appelais comment, déjà ? Ross, lui ai-je répondu. Ross Raymond. Il l'a noté dans son calepin. On s'est déjà vus ?

Non, c'est la première fois, ai-je dit en tamponnant ma blessure à la tempe avec le vieux tee-shirt qu'il m'avait donné. Il m'avait installé sur un vieux canapé en velours bleu placé sous la fenêtre. J'ai subi sept opérations du cerveau, m'a-t-il expliqué. J'ai souffert de troubles mentaux toute ma vie. Mais

rien que pour l'aspect créatif, ça vaut le coup. Il s'exprimait d'une voix douce, légèrement distante. C'est un fou, ai-je pensé, un doux zinzin. Son problème, c'était la mémoire. Il n'en avait aucune, ou très peu, enfin disons que ses souvenirs étaient cachés, occultés par les produits chimiques et l'eau, en particulier, on lui avait diagnostiqué de l'eau dans le cerveau, si bien que l'instant présent était systématiquement balayé, les détails de son quotidien épars comme les débris d'un bateau dans la tempête. C'est mon journal de bord, a-t-il déclaré en feuilletant ses notes, ces pages entières d'instant reconstruits après la catastrophe. Puis il a désigné le volcan. Et c'est là que vivent les souvenirs.

J'ai compris que je m'étais fait piéger. Jamais il n'aurait reconnu ces cassettes, quand bien même elles lui auraient appartenu pour de vrai. Tu connais Big Patty ? lui ai-je demandé. Big Patty, a-t-il murmuré en me soufflant son haleine à la figure, au point que je sentais presque l'odeur de son nom. P'tite minute, a-t-il ajouté avant de s'emparer d'un agenda téléphonique vert doté d'onglets correspondant aux lettres de l'alphabet. Big Patty, a-t-il répété une nouvelle fois, Patty Whitaker ? Patty Thomas ? Patricia Blake ? C'est un musicien, ai-je expliqué, il joue dans Occult Theocracy. Ah, la musique, a-t-il marmonné, la musique, la musique... C'est l'une des choses dont l'humanité a le plus de raisons d'être fière. Ça te dirait d'en écouter ? Il a inséré une cassette dans son lecteur. Le son aigu de tout à l'heure est revenu, monotone, dépourvu de variations ou presque. J'ai jeté un œil à la jaquette et reconnu la même écriture en pattes de mouche que sur la cassette de Suicide et de Chocolate Watchband. Le morceau, composé par un Suédois du nom de Folke Rabe,

MEMORIAL DEVICE

avait pour titre « What ? ». Je n'avais jamais rien entendu de pareil. Le son emplissait tout l'intérieur de la caravane.

T'es déjà allé à Jos ? m'a demandé Lucas. Non, lui ai-je répondu, mais je savais où ça se trouvait. Je m'apprêtais à entamer ma deuxième année d'études en sciences politiques et j'avais pris un cours sur le Nigeria dans le cadre de mon U.V. sur les Relations Internationales. C'est une ville au Nigeria, ai-je ajouté. Dans ce cas, a-t-il déclaré, tu sais où se trouve le centre du monde. Au début, je me suis demandé si c'était un souvenir, un vrai, ou s'il avait juste chopé ça quelque part. Mais j'ai préféré garder ça pour moi et j'ai fermé ma gueule.

2. Carrément nul et atroce : *Ross Raymond interviewe Big Patty de Memorial Device pour le deuxième numéro du fanzine mythique ayant atterri derrière un buisson sans jamais voir la lumière du jour et c'est à peine croyable mais il réussit l'exploit de ne lui poser qu'une seule question minable pendant toute la durée de l'entretien.*

Ok, heu, pour commencer peux-tu m'expliquer un peu comment est né Memorial Device ?

Je me sentais... pas déconcerté, pas irréconciliable... c'est quoi le mot quand on se sent dans l'entre-deux ?

?

Mal dans mes pompes et déphasé, si ça veut dire quelque chose ?

?

Mais déphasé par rapport à quoi, tu vois ce que je veux dire ?

?

Disons plutôt que j'avais dévié de mon orbite. Comme si j'avais percuté des débris spatiaux et que ça m'avait projeté loin, très loin. J'écrivais des chansons à l'époque, enfin soyons honnêtes putain disons plutôt que j'essayais d'en écrire. Et j'avais un mal de chien. Je connaissais quelques accords que j'avais piqués aux Modern Lovers. Tu vois le genre, *ré, mi, la*, cet autre accord zarbi en *ré*, celui qu'utilise Johnny Thunders dans « Lonely Planet Boy » ? Le plus bel accord de guitare jamais créé. Et j'essayais d'écrire des paroles, aussi. Ça te dérange pas si je m'en grille une, dis ?

?

On allait chez ma copine... Ses parents avaient un cottage à Greengairs, bien calme et bien chiant... ils cultivaient leurs propres légumes et se nourrissaient comme ça... bref c'est un peu devenu mon camp de base... ici, je m'escrimais à créer des sons et à exprimer quelque chose mais tout me semblait creux... comme si j'essayais de copier ou de singer autre chose... ça me semblait contrefait, d'une certaine manière... j'écrivais des chansons et puis je m'apercevais que les sentiments qu'elles contenaient... si on pouvait appeler ça des sentiments... me faisaient surtout l'effet... comment dire... ce n'étaient ni les miens ni ceux de quelqu'un d'autre... ils étaient artificiels... sans intérêt... un peu comme de chanter à une plante... tu es verte et tu pousses... sous la pluie... pendant que tu vis... et puis tu meurs... c'était de ce niveau-là, quoi... enfin pas tout à fait... ce que je viens de te dire, là, j'aurais été incapable de le formuler à l'époque... tu sais... toute cette école ultra-réaliste à la Lou Reed, genre « j'ai marché jusqu'à la chaise/et je me suis assis dessus » c'est comme ça que l'a décrit Lester Bangs... T'aimes bien Lester Bangs ?

?

Cool... Attention, je dis pas que j'aimais pas écrire. Ça m'a toujours plu. Mais j'avais ce sentiment au fond de moi que j'arrivais pas à exprimer avec une simple suite d'accords et une mélodie. Faut comprendre que je ressentais beaucoup de colère. De frustration. Mais je m'ennuyais jamais. Ça m'a toujours exaspéré chez les punks, tout ce truc de pleurnicher qu'ils s'ennuyaient. Tu sais ce dessin situationniste à la con que je peux pas blairer ?

?

Celui avec les deux Françaises qui se vantent de toujours vouloir repousser les critères de l'ennui ?

?

Ça m'horripilait. Ces gens sont punks et ils osent se plaindre que d'autres ne font pas assez d'efforts pour les distraire ?

?

Quelle blague. À quoi bon clamer haut et fort qu'on se crée ses propres distractions ?

?

Et puis un sentiment horrible m'a envahi. Comme si tout ça n'était qu'une drogue. Un truc pour somnambules. Ceux qui rêvent leur vie de génération en génération. Que ce soit Frank Sinatra (et je hais ce connard de Sinatra), Johnny Rotten ou Bob Dylan, tous ces branleurs qui chantent d'après le même missel. Des putains d'enfants de chœur. Même Elvis. Sauf qu'avec lui, c'était peut-être un peu différent quand même.

T'as déjà entendu parler de Sinew Singer ?

?

Il vivait à Airdrie dans les années 50. L'unique contribution locale à un rock'n'roll capable de réellement élargir vos sens.

Tu sais d'où lui vient son nom ?

?

Écoute bien : il avait un pote qui tenait une sorte d'album photo de stars du rock et de la pop. Buddy Holly. The Everly Brothers. Dion & The Belmonts, des gens comme ça. Ils le feuilletent ensemble un soir quand il tombe sur une photo d'Elvis. L'Elvis du début. Elvis jeune, du temps où il était gaulé comme un cran d'arrêt. Et rien qu'en le voyant, il a l'impression de s'enfoncer le doigt dans une prise. Il dira plus tard qu'il a senti littéralement ses cheveux se hérissier sur son front en une sorte de houppette électrique. Tu vois ce qu'il veut dire. Cette coupe de cheveux était aérodynamique. Façonnée par la vitesse de la course vers l'avenir. Il demande à son pote, putain mais c'est

qui ce mec ? Et son pote lui répond, c'est le nouveau chanteur – « *It's the new singer.* » Mais lui comprend « *It's Sinew Singer* » et sa fascination s'accroît¹. Il s'imagine un type dont chaque muscle, chaque veine, chaque putain de tendon chante. Tu vois le genre ? Fuck Iggy Pop ! Bien sûr il comprend rapidement sa méprise, mais pas totalement puisque à cet instant précis il *devient* Sinew Singer. Il revêt la cape et jure de se montrer à la hauteur. J'appelle ça du pur génie. Pour moi le génie est toujours accidentel, c'est comme une erreur d'aiguillage, c'est toujours mal vu au début. Et on se fout de ce que pensent les autres. Mais c'est pas facile d'être une erreur d'aiguillage dans une cité HLM d'Airdrie. Alors que tous les autres gens sont des ratés, d'une certaine manière ! Mais des ratés qui veulent entrer dans le droit chemin à tout prix. Ils veulent leur joli four, leur cuisinière et leur machine à laver. Une couette à la place de leur sac de couchage. Leur putain de baraque en béton avec quatre fenêtres. Leur voiture de merde. Leur aspirateur. Un boulot comme une condamnation à vie. Une télé grand écran dans le salon. Se lever à six heures du mat' quand il fait encore nuit. Et en prime, ils veulent qu'on les respecte. D'être dans le droit chemin. Comment peut-on respecter quelqu'un sous prétexte qu'il est dans le droit chemin ?

?

Comme c'est simple. Comme c'est débile et abrutissant. Félicitations. Vous êtes dans le droit chemin. Tu vois le genre ?

?

Les gens me demandent pourquoi j'ai proposé à Remy de rejoindre Memorial Device. Qu'est-ce qui m'a poussé à aller chercher ce type dans son groupe de synth-pop soi-disant

1. *Sinew* : tendon. (N.d.T.)

ringard pour qu'il devienne notre bassiste ? J'avoue, quand j'ai vu Relate sur scène pour la première fois, je les ai trouvés nazes. Ces deux andouilles... ces deux clowns... quoique dans une version plus macabre et triste, plus désespérée même... leur maquillage était tellement mal mis que leurs bouches ressemblaient à deux croissants de lune noirs, on aurait dit des macchabées boursoufflés... ou une vision de cauchemar inflammable... la musique était atroce, pire qu'atroce... et ils sautillaient sur scène... Je me souviens qu'à un moment donné Remy a fait une sorte de bond combiné à un saut en ciseaux... il portait une espèce de pyjama peint à la main... et il s'est explosé la tête contre le plafond de la salle... un de leurs gimmicks consistait à se badigeonner de faux sang sur scène mais Remy semblait vraiment s'être ouvert le crâne et ça saignait méchamment... et la salle était quasi déserte... genre deux pelés et trois tondus... mais personne ne s'intéressait à eux... excepté moi... et à ce stade de leur performance j'étais à fond dedans... captivé... ou ensorcelé, pour être plus exact... c'était plus fort que moi... ces gens sont vivants, je me disais... ils semblaient totalement indifférents à l'absence de réaction du public... ils grimaçaient tellement qu'on aurait dit des œufs difformes... C'est carrément nul et atroce, ai-je pensé... j'adore. Même chose avec Lucas. Ce que je veux dire, c'est que Lucas est toujours en train de livrer une performance, d'une certaine manière. À cause de sa pathologie. Il entre à tâtons dans chacun de ses rôles. À chaque minute de la journée. Et je ne l'entends pas d'une façon manipulatrice. Mais chaque performance est comme la première. Chaque fois qu'il se réveille, c'est comme le premier matin sur terre. Avec Lucas, impossible d'être mauvais. Il est perpétuellement nouveau. Je sais que ça génère beaucoup de souffrances en lui.

Je n'ai aucun mal à l'imaginer. Mais je crois qu'il y a quelque chose de gratifiant pour lui comme pour nous dans le fait de ritualiser l'oubli et le souvenir. Et paf, c'est comme ça que m'est venu le nom de Memorial Device.

Tu veux une taffe ?

?

No problemo. T'inquiète. Comme je disais... j'avais moi-même traversé une crise artistique... J'ai été punk... pendant un temps... qui ne l'était pas, hein... mais tout le monde autour de moi semblait finir en tôle... à purger des peines absurdes... les mecs de The Tunnel... l'un des plus grands groupes d'Airdrie... de gros ritualistes... ils s'étaient fait choper pour profanation de sépultures... ils avaient pillé des tombes dans le cimetière de la Clarkston Parish Church à la recherche de fémurs pour s'en faire des trompettes... je pouvais comprendre leur démarche... ça au moins, ça valait le coup... j'y voyais quelque chose de tragique et de naïf... qui me plaisait bien... mais tous les autres tombaient pour vol à l'étalage... coups et blessures... cambriolage avec effraction... possession de stupéfiants... troubles à l'ordre public en état d'ébriété... c'était pathétique... La folie m'attire par la folie... c'est vrai, je l'avoue... mais seulement si elle vous stimule... ou vous détruit complètement... seulement si c'est le feu d'artifice ou l'explosion... vers une autre vie... et une autre... et encore une autre après celle-là... mais ces mecs étaient des clochards... j'ai jamais cherché à rivaliser avec les perdants... j'oublie jamais que c'est qu'une bande de loqueteux... ceux que je respecte, ce sont les gagnants... peut-être pas aux yeux du reste de la société... mais pour moi, ce sont pas des victimes... ils ont gagné haut la main... malgré le fait qu'ils étaient fauchés... et galeux... qu'ils ne pouvaient même pas vous regarder dans les

yeux... et qu'ils étaient à moitié dingues... mais j'ai fini par aller dans ces... clubs... ces... bunkers... des sortes d'abris tout déglingués... c'était vraiment l'impression que ça donnait... je m'asseyais dans le noir et je regardais ces groupes punk... faire leur numéro sur scène... à jouer les durs... en grattouillant trois cordes... en massacrant leurs chansons qu'en réalité ils avaient répétées à mort... il n'y avait aucune spontanéité là-dedans... aucune substance... aucune vie... et c'est là que je me suis dit... Bon sang... on a creusé ces galeries... loin, sous la terre... on a érigé des murs... on a monté toutes les fenêtres... on a peint les chiottes en noir... on a picolé jusqu'à s'en trouer le cerveau... juste histoire de maintenir la vie à distance... l'art était censé vous ouvrir à la vie, et nous on était là... on avait rétréci le truc au point d'en faire une putain de boîte noire... avec des miroirs crades sur les murs.

Hé, ça va mec ? Ouais, nickel, mec, ça va carrément bien. Quoi de neuf ? Je suis en train de donner une interview, mec, ça se voit pas ? Une interview, mec. C'est pas le moment. J'ai rien sur moi. Nan mec, nan. Repasse plus tard, mec. Repasse plus tard. Désolé mon pote, c'était juste un pauvre type de ma connaissance. Tu vois qui c'est, les Winhall Starvers ?

?

Ben lui, c'est leur bassiste. T'es sûr que tu veux pas une taffe ?

?

J'avais entendu dire qu'on allait dynamiter un immeuble dans les quartiers est de Glasgow... Le dimanche de l'explosion, j'y suis allé, tout seul... il y avait des hélicoptères qui tournoyaient dans des nuages de poussière... le crépitement des talkies-walkies de la police... J'ai aperçu personne de la scène musicale... à l'exception d'un type... un coursier à vélo...

MEMORIAL DEVICE

jamais pu le blairer, celui-là... mais j'étais de bonne humeur... je m'étais levé tôt et j'avais pas picolé la veille... alors je me suis retrouvé à côté de lui... avec son short et son tee-shirt... et son espèce de casquette de base-ball sur la tête... désolé, mais... je le trouvais repoussant... surtout son nez... son nez rouge, dégoulinant de morve... bref... j'ai promené mon regard autour de moi et il n'y avait que des gens du coin... c'était l'événement... cet immeuble avait toute une histoire... construit dans les années 60... j'ai pensé aux générations qui s'y étaient succédé... c'était fort... les badauds grignotaient des barres chocolatées, ouvraient des cannettes... fumaient des clopes... la rumeur disait qu'on avait détourné des trains exprès... quand tout à coup, un bruit a résonné... comme une sirène de raid aérien... ou une alarme quelconque... tout le monde a retenu son souffle... quelqu'un a poussé un cri à côté de moi... on entendait les pales des hélicoptères... et soudain les charges ont explosé... l'immeuble s'est écroulé... il a basculé en avant... et s'est replié sur lui-même... comme un vieillard malade... tombé à genoux dans le métro... mais il y avait là quelque chose d'éminemment artistique... dans le son de l'explosion j'ai entendu les années de projets... les décennies de construction, le déroulement... de vies entières... il y avait d'autres immeubles tout autour et ils ont été épargnés à quelques mètres près... Je n'en revenais pas... il se passait tant de choses... Je me suis dit... à partir de maintenant la musique devra sonner comme un immeuble en démolition ou sinon c'est même pas la peine.

Écoute mec faut que je file, c'est bon, là, t'as tout ce qu'il faut ?

?

OK mec, alors à la prochaine...

Putain !